

“Le don du sport”

dossier du bulletin diocésain *Église d'Albi* (n° 13 - 2008).

M^{sr} Michel Mouïsse, Mazamétain, confiait alors : "**Le rugby a été pour moi, comme pour tous ceux qui le pratiquent, une belle école de vie**". « Le rugby m'a beaucoup apporté. Dans la ville de Mazamet où je suis né, déjà enfant, mon père m'emmenait au stade pour soutenir l'équipe locale alors en Nationale. Tout jeune, j'ai été séduit par ce sport. J'ai joué dans les cours de récréation, en scolaire, en universitaire, dans les clubs de séries inférieures, puis en Nationale, avant de devenir capitaine-entraîneur-joueur d'une équipe de la région de Castres.

À 35 ans –j'étais prêtre depuis huit ans-, j'ai rangé les crampons.

Mais j'ai toujours gardé une vive passion pour ce sport et de fortes et fidèles amitiés dans ce milieu. Il a été pour moi, comme pour tous ceux qui le pratiquent, une belle école de vie.

Pourquoi ? Parce que, comme l'a écrit le joueur d'exception qu'était Jean Dauger : “le rugby force l'homme à se trouver.”

Un exemple : alors que dans notre société, on se plaint beaucoup, on râle souvent, on trouve toujours quelque chose qui ne va pas, dans le rugby personne ne se plaint. Vous pouvez vous faire allonger par deux piliers de 120 kg et vous retrouver à brouter l'herbe du stade avec des étoiles dans les yeux, hop, un coup d'éponge magique et c'est reparti... Sans un mot, sans une plainte, sans une pleurnicherie. Guy Carcassonne a raison quand il souligne que “le rugby porte en lui un antidote à la victimisation”.

Mais surtout, ce qui m'a le plus marqué et entre autres a éclairé ma vie, c'est qu'il est toujours tourné vers les autres. J'y ai appris la solidarité, à compter sur les autres et à ne jamais jouer “perso” sur le stade et dans la vie.

Il est bien différent du foot qui est aussi un sport merveilleux. Le foot est un sport d'équipe certes, mais un sport individuel qui se joue collectivement, alors que le rugby est uniquement un sport collectif. Pour le comprendre, il n'y a qu'à voir la différence de comportement entre le joueur qui a marqué un but et celui qui a marqué un essai. Les coéquipiers se précipitent pour féliciter l'auteur du but ; l'auteur de l'essai, lui, revient tranquillement reprendre sa place dans le groupe.

Si le rugby est un sport viril et dur, il y a une réalité que seuls ceux qui la vivent peuvent percevoir : c'est la force de l'amitié. Dans le combat, la résistance et l'intensité de l'épreuve, le joueur se manifeste à lui-même et aux autres et ainsi se créent des liens très forts.

La solidarité, la fraternité, le respect de l'autre, la complémentarité qui soudent les joueurs entre eux, sont des valeurs rares et inestimables dans notre univers individualiste qui exalte la compétition personnelle, la réussite égoïste. La société nous dit “chacun pour soi” et l'on sent que ce n'est pas la voie du bonheur ; le rugby prône au contraire “tous pour un”, et il en résulte une joie collective, un bien commun qui fortifie chacun.

L'esprit d'équipe, porteur de toutes ces valeurs, est une force qui rejailit sur l'ensemble de la vie une fois que l'on s'est éloigné des terrains de sport. J'en fais l'expérience tous les jours dans mon ministère d'évêque. »

M^{sr} Michel Mouïsse, évêque de Périgueux et de Sarlat.